

## 6<sup>ème</sup> Colloque ENS.SY.CO.FA le 26 avril 2016 Lille

### *Enfants et adolescents en mutation :*

« Posons nous les vrais questions pour mieux vivre et travailler avec eux ! »

#### Introduction : Mr Drumez et Mr Luc Fouarge

##### Mr Henri Drumez :

La spécificité de la thématique abordée, aujourd'hui, répond à une vraie problématique posée par les évolutions observées chez nos enfants et le décalage de plus en plus prégnant entre les méthodes éducatives mises en œuvre dans les structures et institutions les accueillant ou par les familles.

La différence radicale observée, aujourd'hui, dans l'identité psychologique des adolescents présente le fossé observé entre les différentes générations : nous ne sommes plus face aujourd'hui à une simple crise d'adolescence mais à une mutation des modes de fonctionnement et de penser de nos enfants et adolescents. Cette mutation rend complexe notre approche éducative, et nécessite de notre part une véritable réflexion sur nos approches et notre accompagnement.

Les parents et les éducateurs sont déconcertés : l'autorité sur le mode paternaliste n'a plus sa place. Nous avons le sentiment qu'il n'y a plus ni obéissance, ni respect, et qu'ils nous parlent comme si nous étions des copains.

Face à une autorité paternaliste et moralisatrice, une spirale d'agressivité et de révolte chez nos enfants et adolescents nous fait face : **la seule solution pour nous est de nous inscrire dans la co construction basée sur des valeurs nouvelles et des critères éthiques, nous devons inventer un nouveau pacte éducatif.**

## Mr Luc Farge (institution pour adolescents difficile en Belgique, jeune en situation complexe)

Si on parle des adolescents, de ceux qui donne le sentiment d'avoir trop de pouvoir, qui pour certains auront le statut d'incassable. Il faudra aborder les difficultés que les professionnels et parents rencontrent pour donner le contenant dont l'adolescent a besoin pour se construire. Les ruptures régulières vécues à chaque réorientation, et vis à vis des synthèses successives imposent aux équipes d'installer un processus d'inter vision et de partage qui permettront de renouer avec les jeunes en quête de culture et de cadrage. Cela nécessite de la part de l'équipe un changement de culture et de pratique: de l'action éducative à la clinique éducative -> de l'éducatif au soins et attention porté aux professionnels.

Il a pu être observé souvent que la thérapie proposée était construite d'avantage entre les professionnels et adultes, qu'avec le jeune, et a plutôt eu tendance à lui prouver qu'il a eu raison dans sa démarche de rejet, ce qu'il cherche malgré tout: l'ambition des travailleurs sociaux est bien d'améliorer la qualité de la prise en charge, et cela malgré la baisse des dotations et des moyens pour les jeunes de plus de 18 ans.

Annoncer à un jeune qu'il est le bienvenue avec toutes ses émotions dans un service, l'associer à son accompagnement, optimiser le travail en réseau, toutes ces initiatives auront des résultats si le jeune y est associé. Ce n'est donc pas simplement dans une culture où la frilosité des adultes est réelle : il faut au contraire favoriser le travail à plusieurs et réinventer la collaboration autour et avec le jeune.

### **De l'action éducative à la clinique éducative**

#### **9h11H : Mr Jean Paul Gaillard : éduquer nos enfants dans le présent contexte de mutation sociétale**

La 1<sup>ère</sup> ambiguïté face à nos enfants et adolescents est qu'on les pense souvent déviants, alors que nous sommes face pour la majorité des cas à des mutants

standards : nos enfants et les nouvelles valeurs qu'ils incarnent est vu par nous comme déviante alors que ce n'est qu'en faite que la nouvelle normalité : différentes questions sont alors posées à partir de notre modèle et notre échelle de valeur.

Pourquoi la hiérarchie, qui fonctionnait jusqu'alors, provoque-t-elle des inquiétudes : la mutation de notre société très visible depuis le début des années 2000 laisse penser qu'auparavant il n'y avait qu'une seule forme d'autorité dite de type paternel. Depuis 1462 avant JC un coup de force sur les femmes et les enfants a tout à coup donné droit de vie et de mort du père sur sa famille. Cela est repris ensuite par les religieux : l'autorité est fondée sur la menace de punition, de rétorsion, d'interdiction et du tout par « principe ». De même, dans le secteur social, le rapport au tiers pour les éducateurs vers leurs confrères plus âgés : volonté de ne pas être dans l'affectif : l'équipe éducative ne s'inscrit pas dans une relation affective avec les jeunes mais une relation dans laquelle il faut les faire obéir.

L'autorité aujourd'hui à migrer sur l'individu, l'économie psychique et relationnelle a modifié les valeurs à soi et à l'autorité sur soi. Les enfants le montrent dès le 1<sup>er</sup> âge : il n'y a plus d'autorité sur les petits de 2 ans, ils montrent des signaux d'égalité par principe, ils ne baissent plus les yeux quand on les sermonnent mais s'opposent sans hésiter. Cela crée du désarroi chez les auxiliaires en crèche par exemple.

Cela prescrit la responsabilité personnelle et l'égalité de tous : avec l'égal on négocie ce qui est difficilement acceptable pour beaucoup d'adulte : la hiérarchie verticale n'est plus respectée, la soumission n'est plus acceptée par de nombreux enfants et c'est encore plus vrai avec les adolescents.

Par le passé, le respect s'imposait par la hiérarchie, on pouvait voir la «danse de signaux de soumission face à des signaux de domination », cela est encore très visible en entreprise de part la posture des personnes selon leurs fonctions respectives. Aujourd'hui, on voit apparaître d'autres postures chez nos

adolescents. La hiérarchie se pose de plus en plus sur un principe d'égalité et donc nous nous orientons vers une hiérarchie dite « horizontale », le respect à changer de forme les enfants et adolescents émettent des signaux d'égalités, ce qui complexifie l'éducation pour les parents comme pour les éducateurs.

Les 2 systèmes s'opposent la hiérarchie vertical contre la hiérarchie horizontale : nous attendons des jeunes des signaux de soumission quand eux souhaitent et émettent des signaux d'égalités.

Quelques phrases que nous entendons encore souvent, dans les échanges adultes /jeunes :

« Arrête de parler comme si j'étais ton copain »

« Ne me répond pas »

« Tais toi quand je parle »

« Où as tu appris la politesse »...

Avec l'analyse de ces situations, on s'est aperçu que c'était un problème de mélodie : pour des égaux (relation adulte/adulte) on utilise la mélodie égalitaire, mais nous, adulte, ne l'acceptons pas avec un jeune. Les codes ont changé, les signes de soumission d'autrefois ne sont plus d'actualité mais les adultes, parent ou éducateur, ne l'ont pas forcément intégré, par exemple autrefois le chapeau était un signe de hiérarchie sociale, on se découvrait face à une personne plus importante que soit, aujourd'hui, le jeune garde sa casquette dans toutes circonstances sans imaginer qu'elle puisse représenter un signe de supériorité : la casquette ne représente plus un signe hiérarchique.

Certains nous diront « on n'est pas du tout dans la hiérarchie : va te laver les dents et prendre ta douche » l'adulte s'attend à ce que l'enfant arrête dès l'ordre donné ce qu'il fait pour répondre à l'injonction, et si ils ne bougent pas dans la minute : l'adulte enchaîne « t'as pas compris ce que je t'ai dit !! » Il est alors pour l'adulte inimaginable que le jeune puisse se permettre de finir ce qu'il est en train de faire.

Cet exemple nous montre tout le chemin qui reste à parcourir, si l'on souhaite s'inscrire dans une relation d'égal à égal avec le jeune.

| Nous  | Nos enfants   |
|---|---|
| <p><b><u>Appartenance :</u></b><br/>aucune liberté n'est admise dans un groupe d'appartenance, on pratique les rituels, puis on est accepté, si refus = exclusion. Ce schéma est à l'origine du racisme et de la xénophobie. L'apprentissage est infiltré de moralisation, nous sommes des transmetteurs, la correction face à l'erreur, la sanction comme base de l'apprentissage, la <b>culpabilité par principe</b>.</p> | <p><b><u>Individualisation :</u></b><br/>ils sont contraint de co-produire, dans la mesure où ils sont la 1<sup>ère</sup> génération dans notre nouvelle société. Ils sont contraints de produire les nouvelles valeurs et de ce fait ne sont plus prisonnier de la culpabilité fondamentale, ils ne se sentent plus coupable. De nouvelles formes d'intelligence émerge aujourd'hui, la science de la complexité se développe depuis le début des années 2000, de nouvelles formes de rapport aux autres où l'erreur a moins de place, apprendre en corrigeant les erreurs est rare. On s'appuie plus sur les réussites que sur les échecs: il tâtonne mais ils avancent .</p> |
| <p><b><u>Hétéronomie :</u></b><br/>Un collectif qui produit des sujets, le criticisme, sur la base de la capacité à voir ce qui ne marche pas, il y a une connotation négative. L'unité de base c'est le groupe.</p>  | <p><b><u>Autonomie :</u></b><br/>l'unité de base est l'individu, il aura donc besoin d'être toujours visible, de manière individuelle, et avec une connotation positive. Plus la personne est connectée, plus son profil sera « instable » et prompt à changer de forme : ils peuvent en changer plus facilement de collectif, selon leurs envies, leurs idées du moment, il suffit pour cela de se connecter à un autre groupe.<br/>Ils sont dans l'auto estimation : ils veulent décider par eux même, à partir de leur propre éthique, l'objectif pour</p>   |

|  |   |
|--|---|
|  | <p>les parents sera d'accompagner les jeunes dans leur démarche éthique personnelle.</p>  |
| <p><b><u>Reconnaissance :</u></b><br/>Notre Besoin vital ou quota de reconnaissance est lié à un besoin de se glisser dans le désir de l'autre pour le satisfaire, par une posture d'humilité et de culpabilité par principe.</p>  | <p><b><u>Visibilité :</u></b><br/>Les adolescents ont besoin de se sentir visible et construisent leur image par eux même, nos enfants sont dans l'affirmation de soi, par l'image web, on veut les rabaisser pour qu'il fasse preuve d'humilité et on provoque l'effet non désiré 'abîmer leur estime d'eux même. Ce qui va générer une relation conflictuelle.<br/>Il nous faudra faire preuve d'assertivité : accepter le monde de l'autre avec ses codes et ses valeurs sans pour autant renier nos propres croyances, et défendre nos valeurs en respectant les leurs.</p> |
| <p><b><u>Unité de base : le collectif</u></b><br/>La culpabilité comme base fondamentale du principe éducatif : la morale basé sur un vecteur éducatif, moralisation permanente mais en dehors de toute réflexion éthique. On n'est dans une démarche de moralisation permanente on est des moraliste et ça ne marche plus aujourd'hui face à la vertu social : rapport à soi , à la planète,<br/>Dans ce principe, il ne faut pas la pensée la morale il faut l'appliquer !<br/>La morale « tu feras .... Tu ne feras pas »</p> | <p><b><u>Unité de base :l'individu</u></b><br/>qui produit le collectif<br/>Je ferai... je ne ferai pas selon sa propre éthique.<br/>Cela consiste à acquérir avec la pratique sans compétence délibérative, par la pensée, l'émotion ou encore le bien être social<br/>On ne peut construire une éthique socialement potable sans pensée, sans réflexion ni analyse de ses propres besoins.<br/>« je ferai ou ne ferai pas selon ma propre éthique, et non pour répondre au désir de l'autre »</p>   |

On ne peut construire une éthique sans logique, malheureusement, l'école n'a jamais appris à penser pour l'enfant, mais elle continue de vouloir délivrer des savoirs clé en main, cela entraîne une difficulté chez les jeunes aujourd'hui.

Aristote a travaillé sur le syllogisme comme base nécessaire de la réflexion : « Pourquoi la notion d'interdit reste liée à l'idée de transgression »

Dans l'idée du modèle paternel : tout est interdit sauf ce qui est autorisé donc le seul moyen de survivre est de transgresser. Si on ne fait qu'obéir, on ne peut se développer, la transgression est donc nécessaire pour survivre. Au quotidien, nous nous inscrivons dans un schéma illogique du « fais comme je dis et pas comme je fais », cela nous a permis de continuer à transgresser : fumer, boire, critiquer, insulter tout en imposant et exigeant un comportement exemplaire à nos enfants.

Le problème c'est que nos enfants nous regardent faire et que nous ne sommes pas forcément prêts à nous changer. Par ailleurs, l'apprentissage doit se faire avec le plaisir, exemple avec les devoirs qui sont souvent conflictuel. Ce que nos enfants nous voient faire avec plaisir, ils le feront également plus facilement par mimétisme.

Les jeunes aujourd'hui avec ce que nous leur mettons entre les mains (téléphone, internet, TV...) ont accès aux films porno, cigarettes, images inadaptées, le 1<sup>er</sup> film porno est vu à l'âge de 9 ans en moyenne, le 1<sup>er</sup> joint à 13 ans, c'est notre exemple qu'ils appliquent.

Avant la transgression comme régulateur du tout est interdit, aujourd'hui, l'éthique est régulateur du tout est possible.

### *Le rapport besoin/désir devant une exigence, une attente ?*

Pourquoi sont-ils dans le besoin immédiat ? en quoi deviennent-ils intolérants à la frustration ?

Cela s'est mis en place depuis de nombreuses années, ce qui émerge et remplace ce qui disparaît : les nouvelles valeurs sont intéressantes.

*La frustration : il ne tolère plus la frustration, le rapport aux objets est intéressant...*

Nous sommes des sujets divisés, la castrations symbolique séparé de l'univers maternelle, tout objet est définitivement frustrant car incapable de remplacer le besoin par un objet. Nous sommes nous même des grands consommateurs. Nous avons fabriqué et développé le monde actuel et sommes systématique à la recherche du bien qui nous manquer, qui va combler notre manque et nous inscrit dans une démarche de consommation permanente.

Les jeunes aujourd'hui ont des besoins et non des désirs : ils sont prêt à vivre une économie de décroissance, le besoin identifie les objets et le jeune s'en satisfait, ce qui est loin d'être perçu par les adultes.

Le lien organique est particulier notamment avec les objets de mise en visibilité de soi : les capteurs d'attention ont été créés par la machine marchande qui a bien compris comment attirer nos enfants vers les actes d'achat, nos enfants sont individualisés et autonomes, et veulent être considérés tels qu'ils sont: ex pub mac do : « venez comme vous êtes ».

A nous d'agir d'eux même, nous devrions leur dire « viens comme tu es, nous t'acceptons comme tu es, même si nous sommes différents », mais notre éducation nous pousse à la comparaison. Il est nécessaire pour nous de comprendre leur mode de fonctionnement et de nous inscrire dans une réflexion éthique : « peux tu me faire comprendre pour quoi tu vas faire cela ou pas » : ce type de démarche nécessite pour l'adulte, parent ou éducateur, un travail sur soi et un changement profond du mode de communication.

Ex avec un harceleur, lorsqu'on lui pose la question « pourquoi avez vous fait ça ? » ils répondent « je ne sais pas, je ne l'ai pas décidé » ; on peut observer qu'ils ont une difficulté de rentrer dans une démarche de penser : ils agissent comme si ils ne décidaient pas de leur action, ils ne sont pas maitre de leurs agissements, alors qu'ils sont bien responsables de leurs actes



Il y a aujourd'hui urgence à s'inscrire dans une démarche éthique : aujourd'hui les parents mettent bien souvent en place les mêmes rituels d'éducatifs que ce qu'ils ont reçus : rapport à l'autre à soi, au savoir, au plaisir, faire preuve d'agressivité (parler plutôt que taper), avec l'idée qu'un enfant qui ne saurait pas maîtriser ses émotions sera mal « socialisable ». Un enfant qui se soumet est, selon cette idée, socialisable : on va donc rechercher à inhiber son agressivité, réguler ses émotions, organiser l'usage de son sexe, situer le soi dans le rapport aux autres. Exemple, à l'entrée au CP, l'enfant va recevoir comme informations : « tu ne peux bouger que sur autorisation ». Aujourd'hui la machine à socialiser à changer de place et elle est plus maternelle ; on attend que l'enfant est 6 ans pour réaliser de l'éducation verticale, il faut du non négociable expliqué.

La frustration est aujourd'hui remplacée par la privation ou la contrainte, mais les jeunes aujourd'hui souhaitent être égaux et formuler des choix individuels, ils n'ont plus le module de soumission parentale, ils n'acceptent plus la frustration mais sont capables de se priver et de se contraindre. Les enfants d'aujourd'hui, si ils sont dans une démarche éthique possible, sont capables de faire le choix, d'avoir une réflexion éthique et de coopération : entre égaux on ne se donne pas d'ordre, exemple pour un déménagement si un ami a besoin d'aide, on ne lui donnera pas un ordre, et négociera avec lui, et bien avec les enfants il nous faut appliquer cette même démarche, une nouvelle valeur en train de remplacer la compétition (machine à produire de la domination, systématique) c'est la coopération.

La coopération est un nouveau modèle de pensée qui s'inscrit dans un choix éthique, il faut mieux se connaître pour savoir ce qui est précieux pour l'autre de façon à ce que l'on soit capable de se priver ou se contraindre au bénéfice de la relation (ex le Smartphone est aujourd'hui un objet sacré, et on ne doit pas en faire cadeau du sacré.. : il faut décider avec le jeune par le biais d'une négociation. Il est capital également pour les parents d'arrêter d'être inquiet et faire confiance au jeune et prodiguer un message rassurant. Pour cela, respirer avec le ventre, s'enraciner dans le sol pour se rassurer soi-même, et là dire le « non » pour une demande qui nous semble non recevable et expliquer brièvement nos raisons :

exemple : « nous commencerons la négociation pour que tu es un portable quand tu auras tel âge et il sera nécessaire par contre de ne pas se soustraire le moment venu et engager la négociation: « pourrais tu expliquer selon toi ce qui est important pour moi par rapport au fait que tu disposes ou non d'un portable (ou autre chose)? une seule chose ce qui est précieux pour moi c'est que tu es 12 de moyenne, il est nécessaire que notre engagement soit total, et inclusion du temps d'usage des écrans / usage des manuel scolaires

### La sexualité :

Avant la sexualité était gérée par la religion et était de l'ordre du sacré, et ce pourquoi nous étions des êtres névrosés normaux, aujourd'hui, nous sommes dans un excès inverse, un jeune enfant non pubère qui verra un film porno sera 10 fois sur 10 impacté dans sa sexualité future, névrosé asexué ou excessif. Pour cela, il nous faut les protéger.

Comment prévenir ce risque chez les plus jeunes, et bien c'est là encore une réflexion éthique qui doit guider notre conduite: qu'est ce que je fais de mon corps, qu'est ce que l'amour, l'amitié l'intime. Dans les collèges, les jeunes sont tous connectés et si les jeunes à qui l'on en a parlé pourront peut être se protéger, et faire passer l'information à d'autres. Il faudrait aussi qu'un nombre suffisant de parents fassent pression sur les dirigeants politique, et dans ce cas, on pourrait y arriver et communiquer l'information au plus grand nombre...

Aujourd'hui, on est sorti du carcan religieux, le sexe n'est plus un axe sacré, avec les écrans les pratiques quelques peu extrêmes sont devenus des moyens de visibilité. Référence du jeune à son espace : « extime » de Serge Tisseron,

Le problème n'est pas la banalisation de la sexualité et mais la banalisation d'une forme particulière de sexualité, et là il y a danger pour nos enfants car l'accès est facile sur le web et le risque de visualiser des sites inadaptés est majeur, il est impératif de savoir discuter de la sexualité avec nos enfants car l'éducateur sexuel

présent 24h/24 c'est le porno du web. Ces vidéos sont réalisées sur la base du mépris et de la soumission des femmes à laquelle la jeune mutante se soumet, mais selon elle de sa propre volonté, ce qui est le pire. On s'oriente donc vers une re barbarisation du lien homme-femme.

10% des filles de 18/25 ans déclarent n'avoir aucune activité sexuelle et ne pas être motivé par ce type de relation. On observe la création de communauté « no sex ». Nos mutants sont hyper affectifs et restaurés dans leur droit à exister et apprécier la relation à l'autre. La sexualité porno implique l'absence de relation et depuis quelques années des jeunes adultes en sont malades et n'arrivent plus à trouver l'amour. Beaucoup des jeunes violeurs (pratique du gang bang) sont des jeunes qui ont abusé de porno web

*Le partage des valeurs liberté – égalité – fraternité : on l'a rêvé et ils l'ont fait !!*

Aucune valeur n'est bonne en soi et tout y est affaire de contexte : la négociation n'est pas du laxisme : il faut s'y tenir et définir les règles ensemble, parfois c'est très contraignant : dans les services accueillir rassurer protéger contenir, mais les résultats sont là, c'est certes beaucoup plus fatiguant et cela nécessite pour les éducateurs d'assumer ce choix face aux personnes nostalgiques de verticalité, mais l'autorité de proximité est non laxiste même si elle est encore mal perçue. Pourtant, les nostalgiques de la verticalité n'obtiennent que de la violence supplémentaire et rejette la faute sur les jeunes. On peut entendre des propos tels que « toi tu fais le gentil et on doit faire le méchant » : alors qu'en fait il ne savent pas faire autrement !!

*Le Mal être lié à la réussite :*

Ce malaise se fonde sur la base d'un marqueur anglo-saxon de la réussite, et donc de la reconnaissance liée à l'ascension sociale et à la performance. Le mouvement « nuit de debout » pour lequel le porte parole est un économiste associe des mutants qui sont dans une réflexion éthique, une question se pose : comment ce groupe qui se définit citoyen (selon les fondements de Spinoza) **avec un grand**

absent c'est la liberté qui est remplacé au profit de la valeur réussite. Malaise chez les jeunes adultes sur les problèmes liés à l'hyper modernité, qui peuvent être effrayant. Spinoza fait partie d'un mode qui n'est plus et qui est basée sur de nouvelles valeurs

**11h15 12h15 : Dr Xavier Pommereau : le goût du risque chez les ados (publié le 4 mai) d'aujourd'hui**

Prévention du suicide au CHU de Bordeaux

Dans la continuité de Monsieur JP Gaillard, et en préalable à nos réflexions : nous sommes dans une période révolutionnaire : la révolution numérique. Celle-ci entraîne des bouleversements importants : les mentalités et les modes de vie évoluent avec les sciences et bousculent nos présupposés, notre vision du monde et son caractère révolutionnaire montre qu'il y a des choses invariables : les ado sont mutants par définition c'est la métamorphose naturelle, une plus grande précocité de l'âge d'entrée dans la puberté mais le bouleversement biologique est toujours présent et s'ajoute une transformation anthropomorphique : ex pointure de chaussure 40/41 chez les filles, le diamètre antéro postérieur du crâne augmente avec le poids du cerveau, les enfants de l'audio et du visuel, développent le cortex pré frontal afin d'être capable de mener plusieurs tâches de front (sms et conversation). Avec l'adolescent c'est le paradoxe, et cela déstabilise encore plus les adultes qui s'en occupent

Ce paradoxe montre une réduction inquiétante de la capacité attentionnelle sur une tâche en continue, cela en lien avec le besoin d'immédiateté et le besoin de passer à autre chose très rapidement, le rapport à l'effort est modifié « quand ça bloque je lâche l'affaire et je souhaite contourner le problème » la forme peut changer mais pas le fond, on peut croire à certains grands bouleversements (dans la façon d'exprimer les choses exemple on les entend parler de plan cul) et en même temps on s'aperçoit que beaucoup sont capable de rester sur des valeurs

fondatrices de respect de l'autre. Il nous faut accepter l'idée même si ça nous paraît effroyable face à cet abus d'image et on doit accepter cette différence dans leur capacité à gérer cet excès d'image : pour eux c'est un accessoire et sont capables de laisser cette image à la place qu'elle doit avoir.

Dans une période de grand changement, nous allons devoir pratiquer l'aïkido éducatif : **utiliser l'énergie de l'adversaire plutôt que d'être dans l'opposition permanente**. Essayer chaque fois que possible, de prendre leur compétence, d'utiliser leurs envies et leur aisance pour pouvoir les amener à autres choses ; Nous pourrions essayer de convaincre l'éducation nationale d'inscrire une cours de **critique numérique dans les programmes pédagogiques**. Il y a trop peu de temps d'échange avec les adultes sur les images : nos enfants et adolescents sont dans le règne de l'image et de la représentation permanente, ils exposent tous ce qu'ils pensent avec actes, gestes. Si on oppose notre vision du monde à la leur incapacité à communiquer, on se rend compte de l'importance d'échanger autour des images diffusées, si l'on n'est plus capable de comprendre, il n'y a plus d'analyse et c'est le retour à la barbarie, il est donc nécessaire d'en parler avec eux : exemple donné sur le rapport attentat Paris/Islam/Syrie/radicaux

### *Le goût du risque chez les ados d'aujourd'hui :*

Ils ne peuvent pas ne pas prendre de risques, mot latin comprimé du mot reséquer : séparer les aponévroses avec lames d'un scalpel, le meilleur synonyme de **risque = écueil**

Si on estime que la vie est une navigation sur un océan avec des côtes rocheuses, comment peut on imaginer un humain et encore plus adolescent voir un écueil rocheux et ne pas avoir envie de le découvrir de plus près.

Peut-on, nous adultes, les aider à accepter l'idée qu'ils se frottent à un risque à partir du moment où on a pu baliser les risques les plus graves ? Aujourd'hui, on aime nos enfants plus que tout, nous avons choisi de les avoir (temps et moment) on les « sur aime », on les enveloppe et les surprotège tellement que l'on ne les

prépare pas dans la vie, les enfants vont donc passer un temps à tenter de s'extraire d'un espace parental sur protecteur mais sans y être préparé : on les affaiblit en les surprotégeant, il faut accepter l'idée qu'il fasse des expériences et les laisser les vivre, on aurait tendance à leur raconter la fin du film dès l'introduction : l'enfant sage serait celui-ci qui se télé transporte par internet pour découvrir le monde et si on constate qu'il est sur des sites porno ou extrémistes on ferme tout : **le désir de protection est vécu comme un empêchement et de mise à l'épreuve du risque.**

Qu'imagine de ce fait les adolescents ? ils veulent s'extraire de la direction des parents, et de s'en distinguer pour faire différent, ils ont envie à un moment de leur vie (où les émotions peuvent être importantes) de vivre le risque et ils peuvent être amenés à chercher des sensations fortes (film, horaire, manège). Ils veulent se permettre de se faire des frissons pour tenter de maîtriser quelque chose face à la vie émotionnelle et sentimentale qui peut être submergeant : ils ont envie de maîtriser leurs sensations.

L'une des premières choses qu'ils expriment c'est qu'ils veulent être populaire sur réseau sociaux, on est dans l'auto promotion de soi même, pour être reconnu, il faut pouvoir diffuser les vidéo les plus compromettante avec plus de défi pour être reconnu, exemple : ils mettent en ligne leur défi alcoolisé avec hyper consommation de shooters.

Ce besoin les amène à se surexposer, faire des défis entre eux pour passer des grades tels des rites de passage, et pour se sentir gradé car il n'y a plus aujourd'hui de véritables rites de passages sauf ceux choisis par les adolescents eux mêmes : mac do/tabac/alcool/cannabis...c'est par ces rites que les ado s'auto-grade les uns et les autres. Il est noté que les coutumes évoluent par période de 5 ans, ce qui représente un cycle. On s'organise psychiquement dans la différence des sexes et des générations. Quand on est enfant on veut être adolescent, mais les adolescents aujourd'hui ne veulent plus trop être adulte, et

l'adulte lui voudrait redevenir adolescent, il n'y aurait qu'au stade de l'entrée en EHPAD qu'on lâcherait l'affaire.

Tout le monde voudrait rester dans cette nébuleuse adolescente où le risque prend une place importante en tant que reconnaissance individuelle et personnelle. En 1913, un jeune qui fait la guerre est dans une tranchée et en regardant au dessus se prend une balle, aujourd'hui les adolescents sont face au même risque si ils sont sur cocoonées : ils lèveront la tête pour aller voir dehors et ainsi chaque week-end (alors que du lundi au jeudi sont sur le mode école- parent- prise de tête) ils basculent en allant s'exposer à beaucoup de dangers. Le nombre de comas éthylique le prouve, l'ivresse est équivalente chez les filles et les garçons, il n'y a plus de différence fille/garçon. L'inspiration à s'extraire du régime familial et parental en allant s'exposer à des risques dont ils savent le danger qu'ils prennent. Un des risques les plus élevés c'est la chute de balcon : ils sortent pour fumer, et un enjambe le balcon.. Le Bitche drinking + cannabis, démontre qu'aujourd'hui il va s'en doute falloir modifier notre positionnement par rapport au cannabis, et proposer par exemple des officines sécurisés mais malheureusement l'absence de loi sur ce thème aujourd'hui continue d'exposer nos jeunes. Les adolescents se mettent en danger avec le cannabis avec en plus une notion de gain financier élevée, lorsqu'ils deviennent revendeurs.

La prise de risque passe également par la volonté de contester l'ordre parentale et être en confrontation avec ses parents : un jeune qui est pris à parti par ses parents pour tel ou tel problème, va se positionner en disant que si ça continue, il quitte la table, et cela peut aller jusqu'à la situation dramatique de quitter le pays comme pour ceux qui se rendent en Syrie. Aujourd'hui, ce que l'on peut observer chez des jeunes de 17 ans qui veulent se positionner face à leur famille, et en particulier si les grands parents sont musulmans, ces ados s'emparent de cette possibilité qui leur est donné de quitter le navire, tenter par cette aventure extrémiste. Cela avait également été observé en 1940 avec les jeunesses hitlériennes, une jeunesse totalitaire qui vient redonner un cadre où il en

manque « on ne veut pas qu'il t'arrive du mal on te garde au chaud mais débrouille toi pour faire tes preuves » ...

Les autres risques chez les ado dans notre société de consommation qui peuvent être observés, sont parfois aussi liés à l'alimentation : la nourriture face aux adultes avec l'enjeu de dire voilà la société que vous nous proposer : on la prend et on vous la restitue par le vomissement, cette société ne nous aide pas à grandir et ni à exister. Les adolescents en errance identitaire sont dans un tel flou d'identité, qu'ils sont obligés de radicaliser leur conduite pour se sentir exister : prendre et essayer, va et vient entre soit et l'autre. Le corps social adulte est en difficulté du fait d'un manque de repères et cela impacte les jeunes : notre manque de positionnement à nous adultes n'aident pas les jeunes à grandir.

Pour les professionnels : voir comment on peut les aider à passer de la position de consommateur à l'acteur à part entière, leur offrir de vrai classe à partir des quels ils vont pouvoir se réaliser : se prendre en main et s'investir et s'engager , puisque ce sont des enfants du défi, et qu'ils en ont besoin pour s'exprimer, il faut les mettre au défi d'incarner leur tristesse et leurs états d'âmes, ils seront davantage capables de les exprimer avec des outils tel que le dessin plus que le langage ou la communication qui sont mieux maitrisés par les adultes.

Les jeunes multiplient les conduites de surexpositions et de risques de façon paradoxale et on voit des comportements extrémistes avec par exemple pour els filles des tenues limites prostituées et avec l'idée de s'incarner en objet sexuels, les garçons qui vont s'efforcer à jouer la brasse coulée, ils laissent tout tombé : vêtement, pantalon.. les garçons lâchent l'affaire de plus en plus, ils refusent le combat, radicalisation des attitudes très machistes pour les garçons et accoutrement inadapté pour les filles : cette attitude est questionnant chez les filles et les garçons et s'exprime de façon différente, mais dans un même objectif nous mettre face à leur mal être.



## 13h45 – 14h45 : Dr Serge Tisseron : les enfants au cœur de la révolution numérique

Fil rouge est basé sur le fait que l'on est condamné à adapter nos valeurs éthiques et déontologiques avec l'évolution de la technologie ?

On surnage dans la révolution numérique. Pourtant elle ne fait que commencer. La robotique est la pointe avancée du numérique et ça va bouleverser nos vies dans l'avenir. La meilleure façon de s'y préparer et de prendre le train de la révolution numérique dès maintenant.

Révolution numérique = 3<sup>ème</sup> révolution industrielle.

Des valeurs seront-elles détruites comme pour les 2 précédentes révolutions ? Ces valeurs détruites suivront-elles la courbe décroissante de l'emploi ? La destruction de valeurs seront elles nécessaires pour ensuite les reconstruire et les retrouver différemment?

C'est en tout cas ce qui a pu être observé lors des 2 précédentes révolutions industrielles.

De nos jours, une nouvelle situation culturelle est le passage du livre à l'écran.

D'abord on est des êtres de vision puis de langage. C'est lié à l'évolution de l'être humain.

L'être humain a inventé les livres, l'écriture, etc. et il est aussi à l'origine de la technologie numérique visant à développer des capacités vidéo-spatiales.

Jusque dans les années 90, on pouvait confondre la culture du livre et l'acculture.

Culture du livre a entraîné des habitudes non nécessaires, exemple : A la bibliothèque → on peut emprunter un ou deux livres pendant 15 jours – si nous n'avons pas le temps de le lire ce qui a été emprunté, on nous incitait à aller jusqu'au bout, même si l'envie n'y était pas. La culture du livre a entraîné des

erreurs. S'il n'y'avait pas eu la culture numérique, on ne s'en serait peut-être pas rendu compte ;

Aujourd'hui il faut être à l'aise avec ces deux cultures et les valeurs qui les accompagnent.

### Deux sens ou définitions de la révolution :

En France, quand on pense révolution, on pense à couper des têtes, on pense à un système qui prend la place du précédent. Or le numérique ne remplace pas tout et ne prend pas complètement la place du livre; ce sont deux cultures qui aujourd'hui cohabite.

Quand on pense révolution, nous pouvons prendre exemple la révolution des planètes, lorsqu'elles font un tour complet sur elles-mêmes. La révolution numérique s'inscrit parfaitement dans cette définition.

Quand on lit, c'est un livre à la fois. Plusieurs écrans, oui, plusieurs livres, non. Nous avons une relation intime avec le texte que nous découvrons. Par exemple, on supporte difficilement que quelqu'un lise au dessus de notre épaule.

La lecture est une attitude individuelle et permet également d'entrer en contact avec un auteur.

Lire c'est à la fois avec concentration et une attention profonde. On dit de la culture du livre, qu'elle développe la « deep attention ». Dans le sens où l'attention mobilisée est forte.

### Perversion culture du livre :

Avec le livre, il faudrait toujours faire la même chose. Des mécanismes se sont mis en place avec la lecture comme ne jamais interrompre une page pour en commencer une autre.

Dans le passé, le fait de passer d'une tâche à l'autre n'était pas toujours bien perçu. La relation au savoir s'exerçait de façon verticale : une personne enseigne des petits cerveaux en face de lui, cerveaux supposés ignorants.

### Culture de l'écran :

La culture de l'écran c'est avant tout une collaboration aux savoirs.

Plusieurs écrans → Plusieurs spectateurs.

Le numérique modifie donc notre relation aux apprentissages.

### Voici un comparatif apprentissage via le livre Versus apprentissage via l'écran

Avec la culture du livre :

- ce n'est pas que la lecture pour soi, c'est aussi la lecture aux enfants par exemple.
- Ça favorise un mode de pensée linéaire : un avant, un pendant et un après sur toute l'histoire.
- Ça nécessite d'avoir une mémoire de ce qui a été dit avant. Il faut développer la mémoire événementielle attachée à l'attention profonde (deep attention).
- Ça stimule notre possibilité de donner une attention suffisamment longue sur un texte pour se souvenir ce qui s'est passé au préalable.

Avec écran :

Nous stimulons nos capacités spatiales. En effet, l'écran nécessite de se souvenir de différents éléments vus sur différents écrans pour les mettre en relation. Notre propre chemin pour faire ce lien sera un chemin visuel unique. Mémorisation du chemin. Donc meilleur repère dans l'espace.

Cela génère un développement de l'hyper-attention = ça ne vient pas que de la seule utilisation des écrans. Ça vient aussi du fait que les enfants sont mis jeunes devant la télé ou autre type d'écran. Or les programmes sont rapides pour capter l'attention de l'enfant et ça favorise une concentration morcelée. L'Enfant est confronté à des dessins animés qui vont développer en parallèle le goût des

mimiques excessives, ainsi que le port de costumes générant un goût précoce pour la théâtralité. Les jeunes rentrent désormais très tôt dans une culture du théâtre. Ça se fait aussi par le biais du tutoriel sur internet ainsi qu'avec les youtuber → Plan coupé - mimique très excessive, etc. mais c'est une entrée dans la culture théâtrale.

Les apprentissages changent donc de stratégie :

- Apprentissage par proximité.
- La créativité des jeunes peut être époustouflante mais ils ne savent pas toujours construire un discours oral ou écrit, cela se traduit également par une difficulté à construire une narration. Cette difficulté rend difficile la relation des jeunes avec les adultes au quotidien qui maîtrisent la pratique de la narration.

De ce constat (difficulté narrative), des initiatives ont été mises en place pour développer la capacité narrative des jeunes comme apprendre à raconter une histoire avec un portable pour les aider à faire du discours verbal.

Cette initiative est aussi mise en place pour lutter contre la radicalisation. Car en luttant contre les difficultés narratives, on prévient la tentation de certains jeunes à s'approprier un discours tout fait, potentiellement impressionnant et par lequel il se sentirait valorisé. Ce genre de discours tout fait peuvent être des discours de propagande comme ceux aujourd'hui pratiqués par le groupe islamique de DAESH.

Le numérique a aussi modifié les notions identitaires :

Avant on disait qu'une personnalité normale était une personnalité unifiée sur le plan génital. 40 ans après, une personnalité unifiée est considérée comme psychorigide. Les personnalités flottantes, indécises sont aujourd'hui mieux adaptées à notre monde. Il faut, de nos jours, être capable de sauter sur les opportunités qui se présentent. Cela nécessite une grande plasticité cérébrale.

L'individu est hétéronome = plusieurs identités :

Dans le temps, les individus n'avaient pas conscience de cette possibilité, car ils étaient assignés à une identité selon leurs origines sociales. La reconnaissance physique prévalait : on ne mélangeait pas les classes sociales, reconnaissable par les vêtements et attitudes. Avec le développement numérique, l'identité peut être multiple et se fondre.

Malgré tout la personnalité continue à exister. Elle peut ne pas être connue mais incarner plusieurs identités et se rapprocher de ce que l'on choisit d'être. De fait, les adolescents font des expériences très différentes pour cerner leur personnalité et explorer leurs différentes identités.

Les contacts de proximité physique avec parents perdent vite de leur importance. Ils choisissent des contacts ayant des intérêts communs et si on se sent rejeté, cela peut générer **des conflits entre dépendance et séparation**.

Expansion du refoulement et banalisation du mécanisme de clivage:

Avec l'omniprésence des images, les enfants sont confrontés à des réalités violentes et le refoulement devient difficile. Les images sont partout : internet, vidéo, télé, film, magazine, pub, etc. Le mécanisme pour lutter contre une expérience traumatique c'est le clivage.

On observe aujourd'hui que ce clivage s'installe très précocement. Ce n'est plus un mécanisme de défense exceptionnel mais au contraire, aujourd'hui très courant. Il s'installe très tôt dans développement des enfants.

Ce mécanisme de clivage a des répercussions qui se manifeste par une attitude instable : Quand on est installé dans un état, on y totalement et quand on est installé dans un autre état, c'est totalement aussi. On est sincère et on y croit même si les états sont différents et se juxtaposent. Les gens deviennent alors imprévisibles.

Le numérique modifie la sociabilité. L'autorité fonctionne différemment. Notre culture a par exemple tout fait pour éradiquer la honte :

- Culture chrétienne où on peut toujours retrouver une place dans la société si on se confesse.
- La loi et droit du code pénal, pour un délit, il y a un jugement et une peine est prononcée, une fois payée l'individu peut retrouver sa place sociale

Mais sur internet, il n'y a pas d'instance pénalisante et il y a la honte quand on est stigmatisé par sa communauté :

Il peut être observé dans les collèges et lycées des retours de week-end particulièrement boueux entre les jeunes : les échanges SMS, mails, tchats... montrent parfois une escalade des insultes, un véritable pugilat verbal ayant la volonté de terrasser l'autre. Ces échanges impliquent parfois plusieurs jeunes en même temps : le manque de maîtrise des code de communication, l'impossibilité d'observer physiquement comment les paroles sont perçues par les jeunes impliqués dans ces échanges ne permet pas de mettre une limite. Cette absence de limite va avoir un impact non négligeable, qui peut se terminer par une violence physique entre les jeunes le lundi matin : après avoir terrassé avec les mots on terrasse avec les poings.

Traditionnellement, quand on se retrouve dans un groupe pour y faire « son nid », on partage quelque chose : cartes, foot, pétanque, etc. Sur internet, on va chercher à partager beaucoup de centres d'intérêts, un compagnon imaginaire, qui aurait les mêmes centres d'intérêts que nous. Ça ouvre bien entendu un territoire énorme aux prédateurs qu'ils soient sexuels ou sectaires. Les jeunes pour trouver ce double, sont prêts à mettre le plus d'informations possibles sur eux sur internet.

Avec Facebook, une ligne des temps a été adoptée pour introduire la culture du livre dans la culture du numérique. Le numérique, n'est pas un média. Il permet de métisser les points forts des cultures du livre et du numérique.

Jeu vidéo : ligne de temporalité est inscrite au sein du jeu vidéo. On n'est pas obligé de mémoriser, tout est écrit.

### Risque avec la culture du livre :

- Livre problématique comme Mein Kampf.
- Il y a aussi des livres dangereux (suicide).
- Ça réduit souvent l'apprentissage au par cœur.

### Risque culture écran :

- baisse des capacités d'attention profonde. Mais ce qui est important aujourd'hui c'est d'être capable de passer d'un mode d'attention à un autre = Alternance → Passer de la capacité à lire en diagonale mais aussi de se concentrer pour décortiquer un texte. → Les deux cultures sont complémentaires.
- Cf PPT

Avantage du livre = permet de s'approprier sa propre histoire en s'en faisant narrateur.

Avantage numérique = favorise la capacité de faire face à l'imprévisibilité. Il faut toujours réapprendre car ça évolue sans cesse. Apprentissage permanent.

Comment changer de point de vue sur les ados : Ils sont aujourd'hui immergés dans l'instant, souffrant d'abandon si on ne les appelle pas, etc. Ils ne sont pourtant pas coupables d'une utilisation trop importante du numérique mais ils sont coupable d'y être confrontés trop jeunes.

### Conséquences pour la famille :

- Tenir compte de la nouvelle relation aux savoirs en donnant à l'enfant une place d'acteur dans une logique de communauté familiale, en passant des contrats avec lui en valorisant les échanges et les débats.
- Avec internet, l'élève peut vite dépasser le maître donc il faut en prendre compte. Le maître a une connaissance étendue mais un élève peut avoir une

connaissance beaucoup plus pointue sur un sujet donné. Les patrons du CAC40 ont un coach numérique. Les professeurs peuvent faire pareil et ça permettrait d'établir avec l'enfant une relation de tutorat. Ça valorise l'enfants sur le plan numérique. L'enseignement apprend beaucoup et c'est valorisant pour les élèves. Méthode CAC40

- Tenir compte de la nouvelle relation aux apprentissages c'est :
  - Favoriser la construction des repères temporels et spatiaux dans la petite enfance (éviter les écrans, respecter les rythmes, inviter enfant après 3 ans à s'auto réguler)
  - Inviter enfant à raconter ce qu'il voit et fait (alterner construction des repères spatiaux (jeux dans espace) et des repères temporels (histoires racontés). Ça développe la culture narrative. Pourquoi apprendre à lire et à écrire, si personne ne l'écoute quand il raconte son histoire ? ça lui donne de l'intérêt.
- Tenir compte de la nouvelle identité
- Tenir compte des nouvelles formes de socialité
  - Encourager activités de création non numériques puis numériques (appareil photo à 5 ans, logiciel scratch ensuite)
- Campagne des balises 3-6-9-12 pour aider les parents à introduire les écrans dans les bonnes proportions.

## 15H00 – Adolescence, errance et santé mentale

Jacques PLUYMAEKERS

Structure créé une dizaine d'année par un IDE psychiatrique pour accueillir des jeunes de l'ASE et qui souffrent de troubles en santé mentale. Ce dispositif l'intéresse car ils tentent d'inventer des situations qui permettent de répondre à leur besoin. Se sont des jeunes bien souvent dits incassables. Ils ne rentrent pas dans le cadre conventionnel des établissements sociaux.

Adolescence = période de paradoxe. On leur demande d'être responsable et autonome mais on ne met pas en forme tout ce qui pourrait les aider à y arriver. Devoir travailler,



c'est une exigence imposée par notre société. Pourtant peu de choses sont faites pour accéder à un travail ou quelque chose qui les responsabilise.

Dans ce dispositif ils essaient de co-construire des modèles atypiques, parfois à la limite de la légalité voire illégale mais s'ils ne s'autorisaient pas cela, les jeunes seraient perdus.

Il y a des appartements autonomes où les jeunes sont accompagnés par un IDE. Il y a la possibilité de circuler. Les jeunes peuvent venir aux bureaux. Les rencontres peuvent avoir lieu dans divers lieux même des bars. Ces situations atypiques rassurent les jeunes.

### Question des errances :

Les jeunes accueillis ont vaincu de multiples traumatismes. Cette aberration psychisme conduit les jeunes à fuir. Le cerveau reptilien a pour objectif la survie, l'auto-défense. Ces jeunes ont connu beaucoup de violence et/ou abandon et/ou hébergement d'urgence à l'hôtel sur une longue durée. Ce sont des lieux de passage, des espaces transitoires qui n'inspirent ni ne permettent de s'y investir.

Ce dispositif a la volonté de tenter de créer ou retrouver une bonne santé mentale. Il n'est pas toujours facile de soutenir ces jeunes. Souvent la situation est très précaire et c'est un petit fil qui les tient. Souvent, ces jeunes ne restent pas dans les foyers. Ils sont sans cesse en situation de fuite. Que fuit-il ? Le terrain de fuite c'est la rue. Fuite physique pour une fuite psychique et parfois fuite par substance psychotrope. Ils cherchent à trouver une contenance.

L'adolescent est à la recherche de stimulation et souvent le choc avec la réalité donne une limite qui participe à lui redonner une contenance.

Si l'on observe les errances de ces jeunes, on a l'impression qu'ils cherchent un point d'amarrage pour être apaisés, contenus. Mais ce sont souvent des supports temporaires. Avec ce dispositif, le jeune être libre de partir à nouveau ou rester. : c'est lui qui décide. Ils s'attendent à trouver un modèle classique, comme ils en ont déjà connu et lorsqu'ils se rendent compte que le dispositif est atypique et bien ils sont motivés à tenter de rester.

Par exemple, le dispositif a accueilli une jeune fille qui avait fait 24 structures d'accueil différentes. Elle a un enfant de 1 an, placé. Alcool, drogues, grandes colères étaient son quotidien. L'ASE a sollicité notre dispositif et nous avons adapté un accompagnement spécifique pour elle. Un séjour a été organisé. Dans l'appartement, il y avait un chat et son

petit copain, majeur. C'est interdit mais laisse faire, l'objectif étant de favoriser son adhésion au projet construit avec elle, entre autre un séjour en Espagne.

Le dispositif met en place une analyse systémique autour des jeunes, des échanges mensuels sont organisés jusqu'à la sortie du jeune. Au moment du départ, ils font alors un état des lieux de tout ce qui correspond à la vie : santé – insertion – budget, etc.

Tous les mois se réunissent pour voir comment ça évolue. Il demande si le jeune veut être accompagné par quelqu'un de confiance. Sur le coup, les jeunes ne savent pas trop mais finalement ils trouvent une personne et ça les aide. L'idée s'est d'inventer avec lui, de bricoler un projet qui sort souvent du cadre.

Beaucoup des jeunes accueillis dealer et sont consommateurs de drogues diverses. Le dispositif le prend en compte et travaille avec ça. Beaucoup de jeunes ont besoin d'une consommation de cannabis journalière et cela va être pris en compte dans leur budget. Les jeunes se sentent valorisés par ce genre de pratique même si c'est illégal. D'autres se prostituent, on essaie de les accompagner sans être dans le jugement et essaie d'inverser un processus de vie.

Le dispositif essaie aussi d'autres approches, car beaucoup de jeunes ne veulent plus se soigner, ils ont déjà trop raconté leur histoire. Un travail avec un sophrologue, ou un psychologue, etc. Les jeunes les plus abimés sont les plus sensibles aux approches les moins conventionnelles qui progressivement rejoignent le soin car il y a bien souvent un problème psychique latent, qu'il faut traiter sans brusquer les jeunes accueillis.

Un jeune majeur qui a eu un bébé avec une mineure. C'était ce dispositif où il était dehors. Les professionnels ont essayé de composer et proposer quelque jours et nuits par semaines en accueil dans le centre pour que ce jeune couple puisse avoir le sentiment de « vivre en famille ».

Le fait de composer avec leur difficulté plutôt que de les ignorer ou les interdire au risque d'exclusion permet de fidéliser les jeunes dans le programme.

→ Changer le contexte, permet de changer les ressources du jeune.

Les structures existantes ont du sens et ont un autre modèle.

Ce dispositif ne lâche jamais les jeunes jusque leur 21 ans même si incarcération, drogues, prostitutions, etc.

## 16H00 – Quand passe t'on de l'évolution à la mutation ? Ne pas confondre le fond et la forme

*Professeur Philippe JEAMMET*

Qu'est ce qui fait que quelqu'un passe de la destruction à la construction et vice et versa ?

La définition de Violent = qualité de faire avec force.

Tous les troubles du comportement psychiatrique, c'est toujours pareil → Plus on va mal, plus on répète les choses. → c'est un enfermement dans un comportement que l'on ne choisit pas.

Toute pathologie destructive nous prive des échanges qui pourraient nous nourrir. La vie c'est une co-construction permanente, il est nécessaire de prendre soin de son corps, de développer des compétences nouvelles, développer sa sociabilité. L'adolescent qui va mal, se ferme à au moins une de ces 3 caractéristiques.

On est tous capables de s'enfermer dans des comportements parce qu'on est déçu. On pourra par exemple y retrouver les crimes d'honneur. On est tous capable de nous entêter jusqu'à en crever.

Mais qu'est ce qui grave finalement?

La violence mimétique. On a parfois les mêmes objectifs et on ne prend pas les mêmes chemins et c'est ça qui crée conflits.

Il y a toujours d'autres possibilités, la première serait d'apprendre à faire confiance et accepter le risque d'être déçu, ce qui nécessite de se remettre en question : ce qui implique d'entrer en mutation.

Quand on y réfléchit pourquoi, prenons nous soins d'objets auxquels nous donnons de la valeur, plus qu'à nous même ? On ne met pas un Iphone dans l'eau

ou dans le feu donc on ne met pas son cerveau (100 X plus puissant que Iphone) dans alcool, drogue, cigarettes, etc. et pourtant ...

Il va falloir remettre du sens et le sens de la vie ça se transmet.

Il ne connaît absolument personne qui regrette le temps où il se cassait la tête contre les murs pourtant ils ont du mal à en sortir.

Il y a eu bcp de mutation qualitative dans le temps.

On n'a rien décidé de ce que nous sommes. On ne choisi pas nos gènes ni notre environnement. Mais on peut en avoir conscience et on peut choisir sauf que l'on utilise rarement cette possibilité. On va au plus facile et sur ce qui nous arrange.

On voit le côté répétitif de la pathologie et c'est ce qui fera que des personnes ne muteront jamais.

Un cerveau ça s'éduque. Si on ne fait pas marcher nos muscles ils s'atrophient. Le cerveau c'est pareil.

Quand on s'enferme dans échec répétitif, on n'a plus le choix, on survit et ce sera bien souvent vécu comme une injustice.

La vie c'est une logique de paradoxe. On réfléchit avec une logique binaire et on a la sensation de maîtriser. Dès qu'on est confronté à l'impuissance, on est menacé, on va retrouver le cerveau animal qui déclenche sonnette d'alarme de danger.

C'est quoi le mental ? y'a t-il un esprit dans la matière ?

Nous avons en nous les moyens de décider de ce qui a de la valeur. C'est des relations d'homme à homme. Ce qui va marcher c'est parce que l'on sait que cela en vaut la peine. Mais cela n'est enseigné nul part. Cela se veut implicite mais peut-être faudrait-il l'explicitier. On se construit en miroir, on ne peut pas ne pas communiquer, sinon ces fondamentaux vont demeurer, avec ces moyens de communication divers.

Les émotions = c'est le résultat de milliards de connexions. Notre état émotionnel, on ne le choisit pas mais on peut en prendre compte dans nos décisions et ce qu'on en fait.

Important aussi de se mettre à la place de l'autre. On est tous concerné par ce potentiel de se mettre à la place des autres. Il faut nous même en faire l'expérience. Donner un modèle de fonctionnement. Pour être nous, il faut se nourrir des autres et être différent.

L'avenir : c'est de faire du théâtre pour se mettre à la place des autres ?

**On a le pouvoir d'aller vers la destruction ou la création.**

Ne pas réduire les autres à leur problème.

On peut rejeter la dépendance à quelqu'un mais à quel prix → je passe un exam donc je dépend de l'examineur donc pour reprendre le contrôle, je n'y vais pas !!!!! mais quel est le prix à payer? L'échec

Qui suis je quand je ne suis pas moi → livre.

Nicole Deporte, voyage au bout de la vie « comment j'ai vécu mon anorexie » à sortir.

On va vers des mutations où il y aura des autres formes d'attachement.

Mutant ou pas mutant, c'est toujours la répétition des mêmes engrenages.